



LA FÊTE, C'EST QUAND LEUR SOCIÉTÉ

IL Y A LONGTEMPS QUE LES ORIGINES RELIGIEUSES DE NOËL NE PRÉOCCUPENT PLUS GRAND MONDE (ET TANT MIEUX), ET POURTANT, LE RÔLE DE SOUPE DE CETTE FÊTE LUI A CONSERVÉ UNE PLACE DE CHOIX DANS LE CALENDRIER : LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE, CE SONT DES MOMENTS QUI NOUS DONNENT L'ILLUSION DE POUVOIR OUBLIER LE QUOTIDIEN CHIANT À MOURIR, EN CASSANT POUR QUELQUES JOURS LA ROUTINE MÉTRO-BOULOT-DODO, EN NOYANT LA MONOTONIE DANS DU VIN CHAUD ET DES PAQUETS COLORÉS. AVEC LA MAGIE DE NOËL SENSÉE RASSEMBLER TOUT LE MONDE, AU-DELÀ DES CLASSES ET DES HOSTILITÉS, ON OUBLIERA PRESQUE L'ARNAQUE DE NOS VIES QUE SONT LES POLITICIENS ET AUTRES GESTIONNAIRES DE L'ORDRE ET DE LA MISÈRE, ON SERA CONTENT DE VOIR LE PRÉSIDENT NOUS SOUHAITER UN JOYEUX NOËL, DANS UN CLIMAT PROCHE D'UNE « UNION NATIONALE » SOUS LE DRAPEAU DE LA CONSOMMATION. LES GUIRLANDES LUMINEUSES ET LES SAPINS DANS LA RUE NOUS FERONT OUBLIER POUR QUELQUES SEMAINES LA LAIDEUR DE LA VILLE (OU L'ACCENTUERONT...), LES VITRINES REMPLIES ET LES PUBLICITÉS NOUS FERONT CROIRE QUE LE BONHEUR SE TROUVE À PORTÉE DE PORTE-MONNAIE.

Noël n'est que la fête de la consommation, une occasion en or pour cette société de rendre les pauvres encore plus pauvres (mais bon, c'est pour la croissance !). On voudrait nous faire croire qu'un cadeau, plus il est cher, plus il fait plaisir... pour vider les porte-monnaie et remplir les poches de mille gadgets inutiles qui seront déjà démodés dans trois mois, et qui tenteront de nous faire croire qu'avec eux disparaîtront la solitude, l'isolement, la misère affective et relationnelle, l'ennui, en bref le manque de Vie...

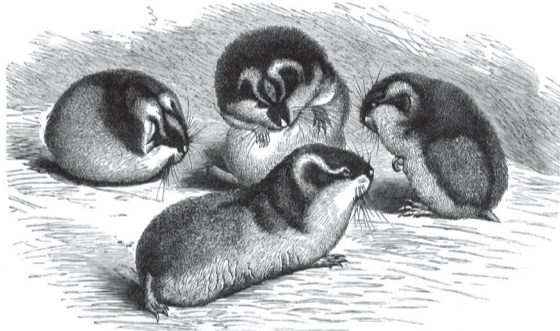
On n'a pas besoin de dépenser pour s'amuser, tout ce qu'on offrira ce sera notre haine de la marchandise et de l'exploitation qui nous empêchent de vivre libres.



PAS DE VACANCES POUR LA REBELLION !

PS : pour calmer ta nausée face à toute cette merde, sache que le dernier score pour la nuit du nouvel an 2013 est de 1193 voitures cramées en France, dont 209 en région parisienne... record à battre ! (et attention aux flics en surnombre ce soir-là)

Anarchistes vs. Police : nous ne voulons pas de leur guerre privée



En ce **lundi 25 novembre 2013**, alors que nous diffusions comme plusieurs fois par mois le bulletin anarchiste Lucioles aux alentours de la station de métro Belleville, deux chiens de garde de la B.S.T ont commencé à nous renifler, comme souvent depuis quelques mois. Cette fois-ci, après s'être entretenu au talkie pendant quelques minutes à propos de ces anarchistes, l'un d'eux a une idée géniale, Tony notre plus grand fan (petite taille, brun et petit bouc noir), accourt vers un sac contenant des bulletins et essaye immédiatement de s'en emparer. Mais, les compagnons ne laissent pas faire et résistent à ce vol à la tire en maintenant le sac. S'ensuit une épreuve de force jusqu'à ce que les flics réussissent à l'arracher. Leur prétexte ésotérique : le plan vigipirate. Il s'agirait d'un sac abandonné, un colis suspect (alors qu'il se trouvait à nos pieds), et donc, les bleus utilisent ce prétexte pour faire un contrôle d'identité et tenter (sans succès) d'interrompre la diffusion.

Les compagnons refusent de donner leur identité. En l'espace de vingt minutes, c'est une vingtaine de flics qui nous encerclent et le ton monte. Un attroupement se forme rapidement autour de nous, les gens sont solidaires, mais les flics sortent les gazeuses, ce qui ne dissuade pas les solidaires de venir récupérer des bulletins dans nos mains. La diffusion continue d'ailleurs, à d'autres sorties du métro, pendant que trois compagnons sont isolés par les flics pour procéder à un contrôle. Pendant le contrôle, les flics sont très provocants, avec des remarques racistes, des remarques incompréhensibles sur les parties génitales et les sports de combat (sauf dans leurs esprits de petits machos) et quelques bousculades. Une vieille dame exprime son soutien aux anarchistes du quartier, et aux cris de "vive l'anarchie", le contrôle continue une vingtaine de minutes.

MAIS CE CONTRÔLE NE SORT PAS DE NULLE PART :

- **Depuis un certain temps**, les correspondants de nuit, ces agents de proximité de la guerre aux pauvres, dont le boulot répressif est depuis longtemps souligné en divers endroits (Cf. le tract "Correspondants de nuit : des agents de proximité de la guerre aux pauvres", Lucioles n°1), se sont d'abord essayés au harcèlement pour empêcher diverses activités anarchistes (tables, collages, diffusions...) dans le quartier, tentant eux aussi à l'occasion le contact physique et la guerre privée contre le bulletin Lucioles et les anarchistes de Belleville. Cela est passé entre autres par une plainte contre le tract mentionné plus haut, pour "diffamation publique envers des fonctionnaires" (Cf. les communiqués Rien à déclarer et Toujours rien à déclarer lisibles sur le site non-fides.fr).
- **Au début de l'été dernier**, trois compagnon/nes se font embarquer au commissariat du 19e suite à un collage pour un contrôle d'identité, des auditions et des prises d'empreintes et d'ADN auxquelles les compagnons se sont refusés/es, afin de ne pas participer à leur propre fichage et de ne pas faciliter le travail des flics. Le nom de Lucioles revient régulièrement pendant les auditions.
- **Dans la nuit du 11 au 12 novembre**, deux compagnon/nes se font serrer dans le quartier après avoir posé des tags, comme par exemple sur une église ("Bouffe ta morale et ta soutane") et sur une école ("Nique la carrière, vive la buissonnière"). Un peu moins de 24 heures de garde-à-vue où les compagnon/nes se refusent à toute déclaration, ainsi qu'aux relevés signalétiques. L'un des deux est convoqué au tribunal pour mi-janvier.
- **Dans l'après-midi du 17 novembre**, un collage part en embrouilles avec un vieux porc raciste, gardien d'immeuble de l'A.R.E.P.A. (au niveau du 11, Rue de Belleville). Cette vieille canaille, notoirement détestée dans le quartier pour emmerder les SDF du coin, qui tente à chaque fois d'empêcher les collages à cet endroit, bute cette fois sur une réponse physique, il est alors aidé par une poucave qui saisit un des compagnons pour le livrer aux flics. La cavalerie débarque en nombre, appelée par le porc, en sortant la grosse artillerie du maintien de l'ordre (CRS, BST et compagnie, équipés de gazeuses, flash-balls, matraques). Un compagnon fera alors 24 heures de garde-à-vue, et tout le matériel est saisi. Comme à chaque fois, le compagnon ne collaborera pas, refusant les déclarations et la signalétique.

Autant de petits épisodes, additionnés aux remarques et aux sales regards du quotidien pour les compagnons du quartier, qui montrent bien la volonté du pouvoir local de nous mettre des bâtons dans les roues. On le voyait déjà lorsque trois compagnon/nes de Lucioles étaient incarcérés par la police antiterroriste avec le concours de la police du 20e (présente sur des perquisitions) en **janvier 2011** et où les flics s'intéressaient déjà à Lucioles (Cf. Trois compagnons arrêtés à Belleville et incarcérés dans Lucioles n°3). Nous remarquons que les flics sont généralement sur les dents, et que dès que possible face à nous comme avec n'importe quel insoumis, ils cherchent à faire nombre, probablement effrayés par les possibilités de débordements dans un des derniers quartiers non-pacifiés de la capitale. Nous comprenons bien que ce n'est pas de nous que l'ordre a si peur, mais de la poudrière sociale qu'est le Nord-Est parisien.

Ce communiqué n'a pas pour but de provoquer l'indignation citoyenne ni de se plaindre, mais de sortir de la logique que l'ennemi cherche à faire prévaloir : une guerre privée entre eux et nous. Car nous nous foutons bien d'eux, et c'est aux habitants du quartier avec qui nous partageons ce journal depuis plusieurs années que nous souhaitons dialoguer, en espérant partager bien plus que la belle mais banale haine du flic. Ceux et celles qui se mangent la même répression que nous, et qui se reconnaissent potentiellement en nous comme nous nous reconnaissons en eux et en elles.

A un moment, l'un des flics nous encerclant sort une gazeuse, un des compagnons gueule alors aux badauds présents sur place que les flics commencent à sortir leurs armes, le flic répond en disant au compagnon que lui aussi était en possession d'armes en montrant les bulletins qu'il avait dans ses mains. Effectivement, si leurs gazeuses ne peuvent que nous brûler les yeux, nous espérons bien que nos idées puissent quant à elles mettre devant les yeux de chacun les nombreuses possibilités d'attaquer ce monde à brûler, car c'est la guerre sociale que nous voulons.

TOUT CONTINUE, VIVE L'ANARCHIE.

Quelques contributeur/ices de Lucioles.



•WESH PROFESSEUR !•

Mercredi 13 novembre devant le lycée Le Corbusier d'Auberwilliers (Seine-Saint-Denis), des lycéens en grève (cf. *Lucioles n°13*) ont incendié des poubelles et il y a eu des jets de cocktails Molotov. Une voiture a également été incendiée sur le parking des profs. La veille, de similaires joyeusetés ont eu lieu devant un autre établissement du département, au lycée Paul-Eluard, à Saint-Denis, en marge d'une manifestation pour l'arrêt des expulsions de sans-papiers. A Nanterre, une dizaine de jours plus tard, c'est carrément le proviseur du lycée Joliot-Curie qui s'est pris des mandales dans la gueule ! Quelques heures plus tard, des bouteilles d'acide sont balancées sur les keufs et une supérette du centre-ville est pillée, des poubelles sont enflammées et une voiture toute proche a échappé de peu au même sort. Quelle fantastique et rebelle vivacité !

•BRÛLENT LES FRONTIÈRES ET LES TAULES...•

Un utilitaire de la Croix-Rouge, l'un des principaux gestionnaires de prisons pour étrangers, part en fumée rue des Montiboeufs dans le XXe, la nuit du 6 novembre 2013. Lundi 9 décembre, c'est le tour d'une camionnette de Vinci (constructeur de taules et de centres de rétention) qui crame rue Haxo dans le XXe. Et la nuit du 12 au 13, un magasin Bouygues (également constructeur de prisons) a eu sa vitrine défoncée et sa porte éventrée rue Lepic (XVIIIe). Faut croire qu'enfermer n'est pas de tout repos.

•EVASIONS AWARDS 2012•

Un rapport des collabos intervenant dans les centres de rétention en France révèle qu'en 2012, il y a eu au moins 58 évasions dont une quinzaine en région parisienne. Début décembre, deux retenus du CRA du Mesnil-Amelot ont essayé de s'enfuir. Pas de bol, ils ont été rattrapés après avoir escaladé le grillage. L'un des deux, blessé, a fini à l'hosto, pour l'autre retour au centre de rétention. On croise les doigts pour le prochain essai !

•ET PAF LE DAB !•

Mardi 12 novembre vers 7h45 près de La Défense (Hauts-de-Seine), un distributeur automatique de billets (DAB) de la Poste du quartier du Faubourg de l'Arche a été détruit à l'explosif. Les habitants de l'avenue Puvion de Chavannes ont été surpris par une forte détonation et des riverains ont vu repartir deux hommes cagoulés sur un scooter ou une moto. Mais qui peut bien être assez fou pour en vouloir aux banques ?! ...se demande la police.

•BRISER LES BRISEURS DE GRÈVES•

Un bus du réseau TICE (Transports Intercommunaux Centre Essonne) a été incendié jeudi 14 novembre au soir et son chauffeur a été agressé. Mais remettons bien les choses en place : ce chauffeur syndicaliste de droite avait décidé de travailler tandis que la majorité de ses collègues étaient en grève. Alors pas de pitié pour les jaunes !

•ALL COPS ARE BASTARDS !•

Le 17 novembre dernier, des policiers municipaux de Corbeil (Essonne), en patrouille dans le quartier des Tarterêts, ont essayé cinq tirs de carabine à plombs. Les tireurs étaient vraisemblablement embusqués dans les étages des immeubles voisins. L'un des schmidts a été trop légèrement touché à l'aine par l'un des projectiles. En revanche, la voiture a été criblée de billes de plomb. Quelques jours plus tard, à la Courneuve (Seine-Saint-Denis), un policier qui intervenait dans un immeuble non loin du centre ville a été blessé au visage par des tirs de grenaille. Ce flic de la PJ, en poste sur un autre département, était en opération pour retrouver un suspect. Alors qu'il tambourinait aux portes, l'une s'est ouverte et un homme lui a tiré dans sa sale gueule avec un pistolet à grenaille, le blessant à l'œil. Il ne s'agit pas de l'homme qui était recherché. Agé de 68 ans, il a été interpellé. La pref' nous raconte : « L'hypothèse d'un tir provoqué par la panique n'est pas exclue » [rires].

•ALL MATONS ARE BASTARDS !•

Un gardien de la prison de Liancourt (Oise) a été agressé mercredi dans l'enceinte de l'établissement. Entraîné dans la cellule d'un détenu, après la promenade, il a été roué de coups par trois prisonniers. Bilan, 21 jours d'arrêt de travail et 15 jours d'ITT. Le matin même, un autre détenu, après un refus de parler, avait craché sur un autre surveillant, tout en s'emparant d'une poêle pour en découdre.

•SOUTANE CHERCHE TATANE !•

Belleville, 5 décembre : quelques ados s'amuse dans la cour de l'église Saint-Jean-Baptiste. Des poubelles sont renversées, ce qui ne plaît pas à deux prêtres. Au lieu de tendre l'autre joue, ces curetons appellent les flics. Les deux corbeaux commencent aussi à photographier les ados, qui réagissent. Deux gars (dont un de 13 ans) finissent en garde à vue. Les prêtres ont porté plainte et disent avoir été molestés par les jeunes (tiens, d'habitude c'est le contraire !).

•IBRAHIM, ENFIN DEHORS !•

Ibrahim (Cf. *Lucioles n°8*) avait été condamné pour sa participation supposée à l'évasion du 16 décembre 2012 au CRA de Palaiseau (4 personnes dans la nature). En appel, il avait écopé d'un an de taule, arrivant donc en fin de peine le 4 décembre. Mais de la prison de Fleury Mérois, il a été emmené directement... au CRA du Mesnil-Amelot ! Voilà le cercle vicieux auquel le pouvoir destine ceux et celles qui n'ont pas ses papiers. Heureusement, enfin, le 9 décembre, il a été relâché sur un vice de procédure (mais il a toujours une Interdiction de Territoire jusqu'à fin 2015). Bonne chance !

Ces derniers temps, dans certaines régions ça bouge, ou plutôt ça bloque. Une certaine colère diffuse prend la forme d'une fronde anti-gouvernement, notamment à travers l'opposition à des nouvelles taxes. Au premier coup d'œil quelque peu superficiel, certaines pratiques peuvent sembler sympas. Ainsi, durant la première quinzaine de novembre, la protestation contre l'écotaxe a causé à l'État une dizaine de millions d'euros de frais, avec une centaine de radars routiers, quatre portiques écotaxe et une vingtaine de bornes détruits. L'ennemi est attaqué, on en sourit. Mais gare à ce que nos sourires ne tournent pas à l'amertume. L'ennemi de mon ennemi n'est pas forcément mon ami. Aussi le petit entrepreneur s'oppose parfois à l'État. Mais pour lui il s'agit de l'État qui lui prend de l'argent sous forme de taxes et d'impôts. Pour l'entrepreneur, le flic et le juge seront toujours des amis : ils sont là pour le défendre, lui et sa thune, des barbares. C'est nous les barbares, ceux pour lesquels les flics sont là. Ceux que le pouvoir et les patrons cherchent à soumettre à leur chantage, à exploiter, acheter et vendre, enfermer, tabasser, tuer.

Le mouvement des « bonnets rouges » bretons et ses imitateurs, les transporteurs, les agriculteurs, les boutiquiers, ce sont pour la plupart de petits entrepreneurs qui craignent de voir leurs affaires étouffées ou encore des salariés plus royalistes que (leur) roi. Du fait qu'en ce moment on trouve les salopards de gôche au pouvoir, la droite fait son beurre avec cette « contes-



Fronde ?

pas, ils sont pour le maintien de ce monde ; ils se disputent sur des détails afin de s'arracher des fauteuils. Cette fronde anti-gouvernement défend le droit de produire, de travailler (et d'en faire travailler d'autres), de faire du fric. En Bretagne il y a en rab une nauséabonde ritournelle nationaliste.

Un radar routier est facile à attaquer et coûteux pour l'État, il est donc une bonne cible. Mais les destructions de radars et structures liées à l'écotaxe, en ce moment et en tant que cibles uniques, en disent beaucoup sur les perspectives clairement réactionnaires de leurs auteurs anonymes. Il s'agit en effet d'une opposition non à l'État, mais à un certain État (ou plus précisément à l'actuel gouvernement de l'État), non à l'exploitation, à l'autorité, à tout ce monde, mais à une certaine gestion de ce monde. Non au contrôle et à la répression étatiques de nos vies, mais à ce qui empêche quelques uns de s'enrichir encore plus ou d'appuyer sur l'accélérateur de leurs grosses voitures sans craindre des amendes....

On nous dit que les taxes vont avoir des effets négatifs sur l'emploi. D'accord ; on a justement pas envie de travailler. Et les préoccupations des patrons, grands, moyens ou petits, ne sont pas les nôtres ; pas plus que celles des gouvernants, de droite ou de gauche. Car leur intérêt sera toujours de nous garder sous leur joug. Notre intérêt à nous, les exploités, c'est de briser nos chaînes. Pas avec des lois, pas en choisissant une mafia politique plutôt qu'une autre, mais bien en renversant tout de vrai toute autorité.

Est-ce que ces petits feux réacs seraient peut-être le signe d'une colère plus profonde, potentiellement explosive et libératrice ? Peut-être, mais pour l'instant ils restent une fronde bien biaisée, porteuse d'oppression. Notre pari n'est pas sur le boutiquier qui défend son affaire, mais sur tout/e sauvage/onne qui n'a rien à perdre et n'en peut plus d'un monde d'affaires. Qui rêve de la liberté. Et qui entend passer personnellement à l'action.

LA VIE EST COURTE SOYONS SAUVAGES !

« Les temps sont durs », « toujours les mêmes qui trinquent »,
« Mais qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ? »

Et bla et bla et blablabla. Toujours la même chansonnette qui déborde des comptoirs et des turbins. Tout le monde a son mot à dire sur le désastre routinier qui nous frappe tous, chacun a sa petite idée pour une meilleure gestion du pays, mais personne ne met véritablement la main à la pâte. Et puis ça va voter, se résigner et voter encore. Que le bâton se nomme PS, UMP, FN ou Front de Gauche, qu'est-ce que ça change en vrai ? La carotte sera toujours la même... Alors on attend, on se dit que les mauvais jours finiront, qu'un miracle est en gestation quelque part aux tréfonds de l'univers, qu'un homme politique providentiel viendra nous sauver de ce merdier, le messie, l'apocalypse, que l'argent nous offrira cette liberté à laquelle nous n'avons jamais goûté, que des alternatives nous permettront de vivre en-dehors de ce monde, qu'il y aura un ailleurs où guérir d'ici, un paradis futur pour oublier l'enfer du quotidien, de ces oppressions routinières qui se nomment travail, contrôle, enfermement et frontières.

MAIS TROP DE MOTS, TROP DE GESTICULATIONS INUTILES, LA VIE EST TROP COURTE POUR TOUT CELA, IL FAUT MAINTENANT FAIRE EXPLOSER LES BARBELÉS QUI ENTOURENT NOS IMAGINAIRES, IL FAUT PASSER À L'ATTAQUE.

Ceux qui sont responsables de cette société carcérale sont de même constitution, ils sont faits de chair et de sang, ont des noms et des adresses, leurs structures sont au coin de la rue. Qu'ils construisent les prisons prévues pour nous mater, qu'ils y travaillent, qu'ils participent à notre misère en nous rackettant des loyers, en nous faisant trimer, en nous prenant pour des cons, en essayant de nous domestiquer. Tous voient bien qu'il nous suffirait pour changer le cours des choses de faire le constat que la vie est bien trop courte pour y passer son temps à courber l'échine. N'y a-t-il que les dominés pour ne pas s'en rendre compte ?

Alors oui, la vie est courte, trop courte pour cet ennui abyssal, pour cette vie de misère sous le soleil noir de la domination, les pieds embourbés dans le sol froid du capitalisme. Qu'au moins elle soit intense et d'une sauvage vivacité. Qu'au moins nous nous libérons de la résignation et de la peur que nous impose ce monde.

PRENDRE SA VIE EN MAIN, C'EST ATTAQUER TOUS LES POUVOIRS !

**POUR UN MONDE SANS ETAT NI ARGENT
POUR L'INSURRECTION
POUR L'ANARCHIE**

[AFFICHE TROUVÉE SUR LES MURS DE PARIS, NOVEMBRE 2013]



Lucioles est un bulletin mensuel, on peut y lire des textes d'analyse et d'agitation autour de Paris (et sa région) et de son quotidien dans une perspective anarchiste. Nous y parlons des différentes manifestations d'insoumission et d'attaques dans lesquelles nous pouvons nous reconnaître et déceler des potentialités de rupture vis-à-vis de l'Etat,



du capitalisme et de la domination sous toutes ses formes en essayant de les relier entre elles et au quotidien de chacun. Nous n'avons pas la volonté de représenter qui que ce soit, ni de défendre un quelconque bout de territoire en particulier qui n'est qu'un modèle réduit de ce monde de merde.